

jour

Les premiers jours

L'intemporalité contre le temps.

Je me souviens que c'était le crépuscule. Les lampes commençaient à faire leur apparition sur un ciel pas encore assez noir pour avoir besoin d'elles. J'avais honte de ma mère car quand elle était de bonne humeur elle était trop gaie et égoïste et quand elle était de mauvaise humeur c'était une vraie garce. Quand elle passait de ses hauts à ses bas c'était le meilleur moment pour l'approcher.

J'adorais ma mère actrice et aurais fait n'importe quoi pour elle. « Sarah sois gentille et apporte-moi un verre de champagne. » « Sarah, je suis de nouveau à court d'argent. Ton père est horrible. Tu n'as pas besoin d'argent de poche : donne-moi dix dollars et je te rembourserai demain. » Elle ne me remboursait jamais et je l'adorais.

« Je ne t'ai jamais voulue », me disait souvent ma mère. « C'était la guerre. » Elle n'avait pas connu la pauvreté ni les privations : sa famille avait été très riche. « J'avais des douleurs terribles au ventre et le seul médecin que je pouvais avoir était un charlatan. Il m'a dit qu'il fallait que je tombe enceinte. » « Je n'avais jamais entendu parler de ça. Tu es tombée enceinte ? » « J'ai eu l'appendicite la veille de ta naissance. Tu as passé les trois premières semaines de ta vie en couveuse. »

Ce que je sais d'autre est peu de choses. Mon père, un homme plus riche que ma mère, est parti quand il a découvert que ma mère était enceinte de moi. Depuis ni elle ni grand-maman Siddons n'ont jamais rien dit de précis sur lui, je ne savais pas qui il était. Je me tournais toujours vers ma mère et je l'aimais beaucoup.

Mère ne voulait pas que je la quitte. Je crois qu'elle aurait pu m'aimer ou qu'elle aurait montré qu'elle m'aimait si elle avait eu plus de temps et moins d'obsessions. « Peu m'importe que ma fille me respecte. Je veux qu'elle m'aime. » Elle désirait ardemment mon amour comme elle désirait ardemment l'amour de ses amis et du public c'était seulement ainsi qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait et fuir ses responsabilités. Tous ses amis l'aimaient et moi, je vivais si complètement dans ce monde délimité par son être ses apparences, que je n'avais pas idée de l'importance sociale de notre famille. Je ne savais pas qu'il y avait un monde hors d'elle.

Il n'y a que le mouvement et il y a différentes manières de se mouvoir. Ou : il y a se mouvoir partout en même temps et il y a se mouvoir linéairement. Si tout se meut-dans-tous-les-sens-nul-temps, n'importe quoi est tout. S'il en est ainsi, comment puis-je faire la différence ? Comment peut-il y

avoir des histoires ? La conscience rien que cela : nul temps. Mais toute émotion présuppose une différenciation. La différenciation présuppose le temps, au moins AVANT et MAINTENANT. Un récit est un mouvement émotionnel.

Une croyance commune veut qu'une chose existe quand elle fait partie d'un récit.

La conscience autoréflexive est narrative.

Mère voulait que je sois différente de ce que j'étais. J'obtenais des A à l'école – non que je fusse une bonne fille, en fait même à l'époque je sortais du lot : l'école était simplement l'endroit où je pouvais faire les choses comme il le fallait – mais Mère disait qu'en obtenant des A je me faisais trop remarquer. À part ça je n'étais qu'une ratée. J'étais trop sensible. Mes membres émotifs ressortaient comme s'ils étaient brisés et qu'on ne pouvait pas les soigner. J'embrassais trop gentiment les amis de ma mère quand ils jouaient à la canasta. J'étais trop intriguée par le sexe. Je n'étais pas jolie au sens classique du terme. Je ne me comportais pas comme Penelope Wooding. Quand je lavais un plat, je ne le lavais pas. Puisque je ne savais pas si mère était dieu, je ne savais pas si je l'aimais. Mes amis me disaient que je percevais les choses en termes trop manichéens. « Le monde est plus complexe », disaient-ils. Je disais : « J'ai des A à l'école. » Contrairement.

– Comment était mon père, maman ?

Ma mère s'arrache à la lecture d'un compte-rendu de son succès le plus récent. À cette époque elle avait toujours des critiques fabuleuses.

– Je veux parler de mon vrai père.

Quand j'ai eu dix ans, ma mère m'a soigneusement expliqué que l'homme que j'appelais mon père m'avait adoptée.